

jalān (11) rayā sakyak glai prauñ nan traḥ tāl (12) thvai glai varāk sauk tāl  
ravauñ rayā (13) dar tāl dandau Bhauḥ sa yāñ | humā makī(14)k kluv rutuh jāk  
humā Malau sā(15)rutuh jāk humā sataṃ sā rutuh jā(16)k humā siñjol limā  
pluh jāk (17) aviḥ jeñ limā rutuh limā pluh jāk (18) ñan tandō laṅgū | humā  
di gaḥ varāt pa(19)liy Sukintut daḥ tanṛñ humā makī(20)k sā rutuh jāk humā  
malaḥ limā (21) pluh jāk aviḥ jeñ sā rutuh limā pluh (22) jāk ñan tandō laṅ-  
guv | humā di Ñjrañ (23) rumañ dhauñ huriy tamā nan traḥ tāl (24) crauh  
huriy vañun dad plaum arāṃ nan (25) sauk tāl dhauñ huriy tamā mulañ (1)

## TRADUCTION

### A

i. Hommage à Çiva, dont l'œil a lancé le feu pour consumer Smara, dont les exploits sont terrifiants et merveilleux !

ii. Le prince Çivānandana, fils du roi Brahmaloka époux de la reine Nai Jiññyan, fut roi, le premier des ...

iii. Par la science, l'intelligence, les œuvres, la beauté, l'éloquence, la pensée, les calculs, il est à la tête des grands rois, comme le roi son père.

iv. En lui s'est incarné par portions un groupe de rois, Uroja en tête, au gré de leur désir; par désir d'action, Aja transmet sa force à ces quatre (rois) pour la protection de la terre.

v. La Gloire, dont la nature est volage, et la Science aux nombreuses et rapides paroles, sont plus fidèles à ce juste que la Terre immobile, elles qui sont capricieuses pour tous.

vi. Jeune, beau, il a une grâce dont l'attrait particulier ne peut être exprimé (qu'en disant) que jamais Kāma ne l'égalait en rien, à commencer par la Terre.

vii. Kīrti <sup>(2)</sup>, son amante experte, a beau être infidèle, volage, désirable: par crainte de sa gloire redoutable, même absente, ses ennemis ne peuvent, à cause d'elle, s'emparer d'elle.

viii. Triomphant par son éclat de l'invincible ennemi des lotus (la lune?), sa Gloire étincelante, désireuse de vaincre celles de Kṛṣṇa et de Rāma, est allée les chercher à tous les points cardinaux.

ix. . . . . (3)

x. La puissance royale de cet Océan de force, le puissant Kali lui-même n'a pu la détruire, comme la troupe des vents se ruant avec violence est incapable d'éteindre la lumière d'un diamant.

---

(1) Le texte est incomplet; il semble qu'une dernière ligne soit tombée.

(2) La gloire.

(3) Stance inintelligible.

xI. Rati (Volupté), (changée en) Arati (Douleur), par l'Ennemi du Maître de Rati (Çiva) qui brûla l'Époux de Rati (Kāma), si elle le voyait, se consolait certainement en pensant : « Voici mon époux. »

xII. Divisant son essence, sous la forme de Rāma à l'arc et de ses trois frères, (Viṣṇu) eut quatre corps, chacun de qualité moindre (que le tout) ; mais celui-ci (Harivarman) est l'Acyuta unique, au corps complet, modeste, seul idéal des gens de mérite.

xIII. Sa qualité d'époux de la Fortune, hautement et précipitamment reconnue par l'Époux de Çrī (Viṣṇu), comme par crainte, peut être inférée des qualités qui se trouvent toutes en lui : l'intelligence de ceux qui possèdent la parole sainte <sup>(1)</sup>, la puissance créatrice de Brahmā, l'éloquence de Vācaspati, la bonté du Sugata ; elle se reconnaît à sa beauté, dont l'éclat est celui du corps de l'Amour, fils d'Acyuta.

xIV. « A quel ciel, Seigneur, nous conduis-tu ? <sup>(2)</sup> », disent les premiers d'entre les Kṣatriyas, quand, appliqué à satisfaire les bons, il donne joyeusement biens, bijoux, grands éléphants, esclaves et autres récompenses, en signe d'honneur, après avoir, dans chaque bataille, expédié au monde de Vibhu <sup>(3)</sup>, lui qui a le corps de Vibhu, les rois ennemis de son bras redoutable.

xV. Par le roi de la lumière, ennemi des impurs (?), il a été placé dans la lumière, à l'entrée de la gueule des ténèbres, lui le très fort en face du faible, le pur en face de l'impur.

## B — C

I-III. . . . .

iv. Il donne . . . . . par les premiers de ceux que sa puissance a domptés ; les rois qui désirent la prospérité doivent le respecter et l'honorer dans leur royaume.

v. Ses ennemis, s'il en est, quelque vaillants, énergiques et redoutables qu'ils soient, le regardent comme les Nāgas regardent Garuḍa et fuient sans cesse devant sa force.

vi. Comme le puissant soleil fait fleurir les lotus, ainsi il développe toutes les prospérités pour les hommes.

vii. Les rois qui recherchent avec soumission l'abri de ses bonnes grâces sont délivrés de leurs ennemis, comme les Çaivas (qui se réfugient) en Çiva (sont délivrés) de l'Océan des existences.

---

(1) *Vidhuhara* = *brahmadhara* (?).

(2) Il semble que l'auteur de cette inscription emploie *vā* initial comme particule interrogative. Cf. B, 3, c : « *vā Rāmakīrtter*, etc. »

(3) Viṣṇu.

Les chefs des plus grandes races, que saluent les mains des rois en quête des jouissances fugitives, et dont les doigts sont chargés de bagues brillantes de l'éclat des gemmes et de l'éclat des lotus, considérant les richesses que ce roi des rois prodigue à tous les princes et ensuite son visage semblable au soleil, ne reviennent pas de leur étonnement (?).

viii. Ce roi, nommé Çrī Jaya Harivarmadeva, d'une gloire suprême, a érigé le dieu Harivarmeçvara en *lune-espace-montagnes-ouvertures* (1079).

Le *Purāṇārtha* s'exprime en ces termes : « Ce Çrī Jaya Harivarmadeva, c'est Uroja lui-même.

ix. « Né d'une femme membre (de la caste) des Kṣatriyas ; fils d'un roi consacré ; Terre de joyaux <sup>(1)</sup> placée sur la poitrine de Hari, son séjour ;

x. « ce souverain n'eut pas de frère cadet de haute race ; il jouit d'un pur bonheur, gage de prospérité pour Campā.

xi. « D'abord il quitta sa patrie et longtemps il subit heur et malheur dans les pays étrangers ; puis il rentra dans la terre de Campā.

xii. « À l'Est (du temple) de Guheçvara, sur la rivière Yāmī, dans le voisinage (du lieu où) elle s'en approche et s'en éloigne, il battit et tua le roi et prit possession du trône.

xiii. « Conformément à un vœu antérieur, après avoir battu l'armée de Kambu et celle du Yavana <sup>(2)</sup>, il réédifia le temple de Çiva qu'elles avaient détruit.

xiv. « Pratiquant le jeu royal, il posséda par bonté la terre de Kambu et jouit par force de son armée.

xv. « Conformément à un vœu antérieur, en vue de succès, il érigea Çiva sur sa montagne nommée Vugvan, signalée par une précédente naissance.

xvi. « Sous son règne, tous les dieux abondent en richesses, les mondes en pluies bienfaisantes ; la cité de Campā est en plein âge d'or.

xvii. « Dans le *Purāṇārtha*, montagne de choses utiles visible sur la terre, celui que le monde appelle Uroja définit celui qui a nom Çivānandana.

xviii. « Je suis Uroja quatre fois (incarné ?). On dit que ce qui est une fois n'est pas une seconde fois ; néanmoins, pour l'accomplissement de mon vœu, ce Çiva renaît.

xix. « Le dieu des dieux Çrīcānabhadreçvara, le dieu des dieux érigé à Vugvan (seront) enrichis par ce roi, portion de moi-même qui souhaite la gloire de Çaiva. »

Tel est le *Purāṇārtha*, description d'Uroja, que le monde doit connaître.

---

<sup>(1)</sup> *Ratnabhūmi*, nom personnel de Harivarman.

<sup>(2)</sup> Les armées cambodgiennes et annamites.

Voici toutes les maisons et les champs du royaume de Campā, que le roi Çrī Jaya Harivarmadeva donne au dieu Çrī Harivarmeçvara :

- [I]. Champs Salamvañ depuis (? *varāk*) la rivière de Siñhapura jusqu'à la forêt de Lāk, ensemble..

(1) . . . . .	[170 jāk]
(2) Champs <i>siñjol</i> <sup>(1)</sup> . . . . .	200 —
Total . . . . .	370 jāk

- [II]. Champs de Palei Guñaum, depuis les champs de Çrīcānabhadreçvara en allant vers le levant <sup>(2)</sup> jusqu'à ce village :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	150 jāk
(2) — <i>siñjol</i> . . . . .	150 —
Total . . . . .	300 jāk

- [III]. Champs de Palei Bhauñ, à l'Ouest de la grande route... la grande forêt jusqu'à... la forêt, depuis ... jusqu'au grand canal :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	300 jāk
(2) — <i>malau</i> . . . . .	100 —
(3) — <i>satam</i> . . . . .	100 —
(4) — <i>siñjol</i> . . . . .	50 —
Total . . . . .	550 jāk

- [IV]. Champs situés en retour de Palei Sukintut, dits la Plaine :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	100 jāk
(2) — <i>malau</i> . . . . .	50 —
Total . . . . .	150 jāk

- [V]. Champs à Ñjrañ, en allant (?) au couchant jusqu'au torrent, au levant..... au couchant...

<sup>(1)</sup> Ici commence la face C. — Les champs énumérés sont appelés *siñjol*, *makīk*, *malau*, *satam*; ces mots ne paraissent pas être des noms propres, puisqu'ils se répètent dans toutes les parties du territoire; ils doivent désigner des catégories de terres.

<sup>(2)</sup> « Levant » se dit aujourd'hui *harei tagók*, mais la valeur de *hurei vañun* (soleil croissant) n'est pas douteuse, puisqu'il s'oppose à *hurei tamā* et que cette dernière expression a encore le sens de « couchant ».